

mais leur patrie aussi reste toujours dans le meilleur coin de leur cœur. C'est le signe de tout être bien né que de rester fidèle à chérir les lieux où il a vu le jour. A Cosmopolis, nous devons toujours préférer Métropolis ; et quand les hasards douloureux de la vie nous en séparent, c'est à raison du carré des distances que nous devons penser amoureusement à elle.

Lisez ce sonnet du Père Correc et vous me direz si vous connaissez un plus beau « souvenir de la patrie absente ». Le Père Correc est un Breton : être breton c'est être deux fois français, mais écoutez-le dire :

“ Lorsque le soir venu, du seuil de ma cabane,
Je promène en rêvant mes yeux sur l'horizon,
Ce qui charme mon cœur ce n'est pas le platane
Dont l'ombre s'élargit sur le sol sans gazon ;

Ce n'est pas le parfum que brûle le brahmane
Près du lac où se mire un temple du démon,
Ni les chants du lointain, ni l'aigle roux qui plane
Dans la vague clarté qui blanchit sur le mont.

Non, mon cœur qui gémit a besoin d'autre chose,
Il lui faut du plus beau, du plus grand, du plus vrai,
Un penser qui relève, un penser qui repose.....

Alors vers mon pays que l'Océan arrose,
Volant à tire d'aile en un rêve doré,
Je te revois, ma mère, ô Sainte-Anne d'Auray. ”

Humainement parlant, les missionnaires font preuve du patriotisme le plus pur et le plus éclairé, car en portant dans de lointains pays le nom de leur Dieu, ils y portent aussi l'amour de leur patrie, ils le font connaître et deviennent les ouvriers de la civilisation en même temps que les artisans de la religion. « Nous ne les servons pas, mais ils nous servent,